

FRENCH RADIO LONDON

Newsroom, animée par Eric Gendry

- Transcript - 16 janvier 2015

Présentation du sommaire :

Eric Gendry : (...) et puis, on discutera un long moment avec le Français qui, peut-être, est le Français qui connaît le mieux l'Angleterre, Olivier Cadic. Voilà le sommaire de cette Newsroom.

Présentation de l'invité :

Hélène : Les fidèles auditeurs de French Radio London l'ont peut-être déjà entendu à notre antenne, puisque nous l'avons interviewé en octobre dernier, il venait d'être élu sénateur représentant les Français établis hors de France, lors des élections sénatoriales de septembre. Sa couleur politique, c'est l'UDI. Au Sénat, il est membre de la commission des Affaires sociales et vice-président de la délégation aux entreprises. Il faut savoir aussi que depuis 2006 il est également élu de l'Assemblée des Français de l'étranger. Donc, Olivier voyage entre Canterbury où il habite, Londres et Paris. Alors, Olivier Cadic a une grande histoire avec le Royaume-Uni. En 1996, il avait fondé sur le sol britannique « La France libre... d'entreprendre », une association destinée à soutenir et conseiller les entrepreneurs français venus prendre un nouveau départ ici. C'est une association qui a très bien marché si bien qu'il a été surnommé : **le Français le plus connu du sud de l'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant**. Et pour finir, petite anecdote assez rigolote : Olivier Cadic est un grand fan de bandes dessinées et, en plus de ses fonctions politiques, il s'occupe de la maison d'édition Cinebook qu'il a fondée et qui fait la promotion des BD franco-belges dans les pays anglo-saxons.

Au sujet de l'enseignement français au Royaume-Uni

Eric Gendry : Alors, Olivier Cadic, comme on vient de le dire, vous allez être notre invité fil rouge pendant cette émission. Vous avez entendu la manière dont on vous a présenté, alors ma première question : quelles ont été, ici à Londres, vos principales actions en faveur de la communauté française ?

Olivier Cadic : J'ai surtout été reconnu pour avoir initié le **plan Ecole** à Londres. J'ai présenté en 2006, lorsque j'ai été élu, l'idée d'associer toutes les parties prenantes à la réflexion pour faire évoluer le système éducatif français à Londres. Nous n'arrivions pas à créer d'école et j'ai proposé que, comme dans l'entreprise, on associe les parents d'élèves, les représentants des professeurs, les représentants des entreprises, la Chambre de commerce, tous les élus, l'Administration. Donc, on ne laisse pas l'Administration seule face au problème. Tout le monde travaille ensemble, en se fixant des objectifs, comme dans une entreprise et en créant un système d'actions communes. Tous ensemble, nous avons réussi à créer le CFBL (Collège français bilingue de Londres), nous avons réussi à lever l'argent nécessaire et mettre en place les structures juridiques. Le **CFBL** a été le premier établissement secondaire ouvert à Londres depuis 1917 ! Ce fut une vraie révolution. En restant sur

cette dynamique, le **lycée international de Wembley** va ouvrir en septembre prochain. Profitant de cette dynamique positive, d'autres acteurs sont arrivés. Ainsi, nous n'allons pas créer un seul établissement en septembre, mais trois nouveaux établissements : **Janine Manuel** et l'**EIFA**, L'Ecole internationale franco-anglaise, ont annoncé qu'ils allaient également ouvrir des sections de collège à Londres ! Cela montre bien que faire travailler les gens ensemble, faire de la politique différemment, cela fonctionne et cela permet de créer une solidarité pour régler les problèmes.

Eric Gendry : Un de vos succès aussi, Olivier, c'est d'avoir, dans le domaine spécifique de l'école, réussi à faire en sorte que les parents d'élèves parlent d'une seule voix ? Pensez-vous avoir réussi cela ?

Olivier Cadic : Les associations de parents d'élèves à Londres sont vraiment fantastiques. J'en veux pour preuve l'**APL** qui s'occupe du lycée Charles de Gaulle. Elle organise chaque année un événement pour faire une levée de fonds afin d'aider, grâce au Welfare fund, des enfants à poursuivre une scolarité. Cette association propose des améliorations et ses membres donnent énormément de leur temps pour accompagner les professeurs pendant les sorties. Il y a donc une mobilisation des parents d'élèves qui jouent un rôle considérable. Auparavant, ils étaient un peu considérés comme des empêcheurs de tourner en rond. Je me souviens d'une formule malheureuse d'une directrice de l'AEFE qui était arrivée dans une grande réunion en disant : « Ah, le problème des parents d'élèves ! ». C'était considéré comme un problème... La force du plan Ecole, c'est que tout le monde est associé, autour de la table, à la réflexion et à la décision. Je trouve que les parents d'élèves ont maintenant pris toute leur place et **ils sont acteurs du développement**. Au CFBL, ils sont partie prenante au comité de gestion. C'est la bonne démarche. On voit aujourd'hui émerger une nouvelle génération au CFBL qui a un rôle encore plus profond pour le développement de leur école. On va avoir le diner de gala organisé par les parents du CFBL. Je pense qu'il faut que cette dynamique soit soutenue et ils nous donnent une belle leçon de travail au service de l'intérêt général.

Eric Gendry : on rappelle que le CFBL, c'est le Collège français bilingue de Londres

Au sujet de l'attentat contre Charlie Hebdo

Eric Gendry : On s'est rendu compte depuis une semaine que ces attentats ont démontré la cohésion des Français de Londres

Olivier Cadic : Lors des attentats, j'étais en mission dans le Maghreb : au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Lorsque j'ai appris l'attentat, j'étais avec notre ambassadeur au Maroc. J'ai donc vécu les événements à distance, par rapport à ceux qui les vivaient à Paris et par rapport à notre communauté au Royaume-Uni. Cependant, j'étais frappé de voir les sms que l'on m'envoyait la veille de la manifestation, le samedi, pour participer à la mobilisation des Français de Londres. Nous avons une belle équipe à l'Union des Français de Grande-Bretagne et beaucoup de relais qui ont fait circuler l'information. Ce fut un moment fort qui marquera certainement notre histoire. Tout le monde s'est rassemblé sur ce qui nous unit, sur ce qui fait que nous sommes français, les valeurs que nous voulons défendre. **Tout le monde se souviendra de cette journée**. Elle fut aussi un très bel hommage des Britanniques vis-à-vis de la France, ce jour-là. C'est ce que tout le monde a ressenti. J'ai d'ailleurs publié un

diaporama de photos prises par les Français de Londres en souvenir de ce moment particulier. C'est dans l'épreuve que l'on se retrouve, que l'on se rassemble. Tout le monde a été très digne.

Au sujet du « tapis rouge » de David Cameron

Eric Gendry : je voudrais évoquer maintenant un aspect précis de la présence française en Grande-Bretagne. On se souvient tous de l'appel lancé aux Français par David Cameron. Cet appel a-t-il véritablement changé les choses et a-t-il accéléré les choses en matière de venue des Français en Grande-Bretagne ?

Olivier Cadic : L'invitation de David Cameron a été lancée lorsque François Hollande avait annoncé qu'il ferait un impôt à 75% au-delà d'un million d'euros. Cameron a dit qu'il déroulerait le tapis rouge aux Français qui voudraient bénéficier d'un autre environnement fiscal. En fait, il n'a rien inventé : cela fait des années que l'environnement fiscal et social est différent en Angleterre. Des gens qui gagnent plus d'un million d'euros, il n'y en a pas non plus énormément. Je suis venu ici en 1997, où j'ai déplacé le siège social de mon entreprise. Déjà, à l'époque, j'annonçais le différentiel de charges sociales : 48% en France, contre 10% en Angleterre. Si mon entreprise voulait survivre, elle devait impérativement récupérer des marges de manœuvre. Me déplacer dans le sud-est de l'Angleterre me le permettait. L'intérêt de venir au Royaume-Uni pour les entreprises françaises, c'est aussi de développer une partie de leur vente à l'export. L'Angleterre est un merveilleux endroit pour développer l'international. On a observé un retour, depuis 2011, des entrepreneurs français. Ce mouvement s'est développé en 2012 et 2013, c'est ce que l'on a ressenti, surtout en 2013, lorsque les gens ont commencé à voir les premiers effets de mesures prises fin 2012. On a bien senti une accélération, mais ce ne sont pas les déclarations de David Cameron qui sont la cause. **Le système britannique tel qu'il est, est très favorable aux entrepreneurs.** Depuis l'Angleterre, on aide les entrepreneurs français : j'ai lancé le **Red Carpet Day** à Paris avec **Stéphane Rambosson** et **David Blanc**, car nous sommes tous trois acteurs de l'**UFE Corporate**. Lorsqu'on a lancé le Red Carpet Day, le but n'était pas de dire : il faut délocaliser votre entreprise en partie, c'était plutôt de dire : il y a plusieurs façons d'exporter, le marché britannique est une vraie opportunité et y venir peut offrir des marges de manœuvre pour les entreprises françaises. Pour vendre ses produits en Angleterre, il y a plusieurs façons de le faire : soit de trouver un agent, soit ouvrir un bureau, soit de créer une filiale et placer une partie de la production, ici, en Angleterre. Nous, notre objectif, c'est de montrer tout l'intérêt et tous les atouts du marché britannique aux entrepreneurs français, leur faire découvrir que c'est le premier excédent commercial de la France depuis plus de 5 ans et que les Britanniques ont une très bonne vision de la France et des produits français. Quand on vient là pour développer son entreprise, le Royaume-Uni est une terre d'opportunités. Lorsque quelqu'un réalise ces opportunités, j'en suis ravi.